

du manoeuvre. Le travail dans le sens du labeur semblerait donc un moyen pour arriver à une fin comme serait de satisfaire à certains besoins, et cela en vue d'une fin ultérieure plus élevée comme la gloire de Dieu. Le dicton : *la fin vient en premier lieu dans l'intention et en dernier lieu dans l'exécution* se concilie avec cette manière de voir, si nous considérons que la fin du travail n'est pas le besoin purement et simplement, mais le besoin à satisfaire. Ainsi la faim peut avoir lieu avant qu'on mange et la soif avant qu'on boive, sans cependant que le but de la faim soit l'action de manger, ni le but de la soif l'action de boire. La fin de l'acte de manger me semble la faim à apaiser et celle de l'acte de boire, la soif à étancher. Ainsi les besoins à satisfaire me sembleraient la fin du travail, et non le travail la fin des besoins.

Au moment où j'allais signer, un autre dicton surgit dans ma mémoire et veut me faire admettre que le travail peut être un but : *Delectationes propter operationes*, dit-il. Le plaisir a pour but l'opération, par conséquent le travail. Donc le travail peut être une fin. Le terme opération étant pris ici sans restriction n'exclut peut-être pas le travail, mais il peut aussi ne pas l'inclure. Ainsi les vacances ont pour but de faire reprendre l'étude avec plus de vigueur, et les récréations sont destinées à faire agir avec entrain. Le goût pour la musique et les arts ou les sciences a pour but de faire étudier ces matières avec profit. L'opération, abstraction faite du labeur, peut donc être une fin, un but, sans que le travail le soit pour cela. Quoiqu'il en soit ne nous hâtons pas de juger définitivement la proposition qui t'a paru un paradoxe.

Je serais tenté de t'accuser de me poser des questions indiscrètes. Mais à qui la faute si tu as trop bonne opinion de mon mérite. D'ailleurs l'insuccès ne me désole point lorsque j'ai du moins l'occasion de réfléchir sur une notion qui se vérifie aussi souvent dans la réalité que la cause finale. Comme la fin est diverse suivant les opérations, elle peut nous tendre des pièges et nous faire généraliser ce qui ne lui convient que dans certains cas. La fin est sensible et facile à connaître quand il s'agit de bâtir, sculpter, peindre, écrire et façonner certaines matières. Le résultat qu'on veut obtenir a une existence permanente et s'appelle édifice, statue, tableau, manuscrit ou moulure. S'il s'agit d'éloquence et de musique, la fin de l'opération est aussi fugitive que l'opération elle-même. Le discours ou l'œuvre musicale n'existe tout entier à la fois que dans la mémoire plus ou moins heureuse des auditeurs; mais l'exorde a cessé d'exister avant que la péroraison se soit fait

entendre. Le discours est pourtant la fin de l'orateur et le concert la fin des musiciens. Cette fin est atteinte dans certaines parties avant qu'on ait pris les moyens d'atteindre les dernières. Si maintenant on passe à la morale, le but du mensonge est la déception d'autrui, c'est-à-dire une connaissance erronée de l'auditeur et par conséquent quelque chose de privatif ou de négatif. Le but de la détraction est d'amoindrir la réputation et celui de l'homicide est la cessation de la vie d'autrui, quelle que soit la perfection physique de l'organe du destructeur et le fini des instruments de l'assassin. Fins et moyens peuvent avoir des dissemblances et présentent suivant les opérations des combinaisons qu'il est bon de prévoir.

La cause finale a dans plusieurs cas un privilège qui a servi à me tirer d'embarras l'autre jour. C'est elle qui pour une société donne la mesure des pouvoirs du chef de la société. Les pouvoirs d'un père sur son fils l'emportent sur ceux d'un président d'une société historique ou d'une société commerciale à l'égard des membres de ces sociétés, parce que le but de la société paternelle, qui est l'éducation de l'enfant, est plus complet que le bien poursuivi par une société qui n'a qu'un but partiel, l'avancement dans une science ou l'obtention d'un gain pécuniaire. Raisonnant par analogie je pacifiai mon interlocuteur. Comme je lui avais exposé la phrase que tu m'as proposée. "C'est bien simple, dit-il : le travail est pour les besoins et les besoins pour le travail ; de même que la faim est pour faire manger et le repas est pour chasser la faim." N'étant guère disposé à admettre une cause comme dépendante de son effet au même point de vue où elle est alléguée comme cause, je dis à l'ingénieur inventeur de ce cercle vicieux : "Voyons entre le repas et la faim, lequel donne la mesure à l'autre ? Comment est-on gourmand ? sinon parce qu'on mange sans but légitime, sans besoin à satisfaire. C'est donc le besoin qui est le but. Egalement pour le travail. Deux voisins, l'un riche, l'autre pauvre, travaillent et se reposent un égal nombre d'heures dans la journée. Le premier passe pour diligent, le second est noté comme négligent. Quelle est la mesure ? c'est le besoin qui la fournit, et comme le pauvre n'agit pas suffisamment pour ses besoins et ceux des siens, il recueille le blâme où l'autre reçoit la louange.

La cause finale de plus doit être bien distinguée et de la cause efficiente, et de son effet. Ce qu'on appelle effet, ne mérite pas toujours le nom de cause finale, puisqu'il arrive souvent sans être prévu ni voulu, et d'une manière accidentelle ou même n'est qu'occasionné par l'agent qu'on appelle cause efficiente. Ainsi le

dicton assez connu, que je suppose être dans ton vestiaire : *la nécessité est mère de l'industrie*, n'indique pas nécessairement que les besoins soient la cause vraiment efficiente de l'industrie, ni que celle-ci soit le but des besoins. Les besoins sont des stimulants qui occasionnent les efforts de l'intelligence et des autres facultés pour remédier aux besoins. Mais les besoins eux-mêmes peuvent avoir pour but prochain : l'intégrité de la nature humaine ou quelque autre fin que j'ignore. Vale.

ABSTRACT.

P. S.—Le travail est très-estimable, mais il a de l'autre côté de l'Atlantique de prétendus amis peu scrupuleux qui peuvent par l'incendie et le pillage créer des besoins sur une grande échelle afin d'avoir du travail : cela attédie l'enthousiasme.

A.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 10 JUIN 1880.

Les examens.

Les examens sont commencés : nos confrères des classes de littérature et de grammaire ont inauguré lundi une série d'épreuves écrites sur les matières vues durant le second semestre, épreuves qui doivent durer, dans plusieurs classes, une semaine et plus. C'est un baccalauréat en miniature.

Combien d'examens doit-on subir avant d'avoir fini son cours d'étude ?—J'entends ici par cours d'études l'ensemble de la carrière intellectuelle que doit parcourir un jeune homme avant d'arriver définitivement à une position. Un cours d'études ainsi compris embrasse les études grammaticales, littéraires, philosophiques, scientifiques, théologiques, médicales ou légales suivant le choix d'un chacun. Et bien ! durant ce laps de temps qui dure en moyenne douze ou quatorze ans, chaque élève doit subir à peu près 45 examens !

Voici.—Un enfant entre au séminaire en huitième. Avant de voir la fin de ses années de collège il lui faudra subir 22 examens de classe, plus 10 examens de catéchisme et deux fois la terrible épreuve du baccalauréat. Total 34.

Une fois cette partie du cours finie, le jeune homme choisi une carrière ; il sera prêtre, avocat ou médecin, car, si on en croit la coutume ou les préjugés, on ne conçoit pas qu'un jeune homme qui a fait un cours classique puisse être autre chose. Supposons qu'il se destine au ministère sacerdotal. Durant ses quatre années de grand séminaire il subira 12 examens, puis après son ordination il ne